

## LE FLUOR

Un gaz qui répand la terreur  
Gaz que le ciel en sa fureur  
Inventa pour jaunir les arbres de nos  
[terres.  
Le FLUOR, puisqu'il faut l'appeler par  
[son nom,  
Capable d'empester en un jour tout  
[Saxon,  
Faisait aux culs-terreux la guerre.  
Ils n'y croyaient pas tous, mais tous y  
[rouspétaient  
Des centaines déjà les subsides espéraient.  
Ce fut, dans le pays, face à tel châtimeut  
A qui revêtirait l'habit du pénitent.  
Les nonnes de Géronde à Furine infectée  
Vers Ecône endiguaient les flots de leur  
[urée.  
Bend'Arthur à l'Etat redoublant ses Pater  
S'arrachait les cheveux et luisait comme  
[un ver.  
Le grand copte Aloys avait Dupont dans  
[l'aile  
Et Genoud languissait comme mouton  
[qui bêle.  
Les maumaux sacrifiaient, plus coupable  
[de tous,  
La pipe de leur roi au céleste courroux.

Tout ce gaz épandu dans les champs de  
[tomates  
Décimait fort les rangs des chrétiens-dé-  
[mocrates.  
Le préfet Vouilloz dit: « Mes pauvres  
[asticots,  
Je crois bien que c'est foutu, y aura plus  
[d'abricots.  
Il nous faut sans tarder trouver le radical,

Le pelé, le gazeux d'où nous vient tout  
[le mal. »  
Depuis lors attendons en faisant grise  
[mine

La mort  
du FLUOR  
Par un dieu blanc ou noir pour emmerder  
[l'usine.  
Franz Weber

## AUX 4 COINS DE SAXON

*A l'heure de l'unité européenne, Saxon  
réussi à avoir 2 fêtes nationales: Le 1er  
août pour les radicaux, et le 7 août pour  
le mau-mau. Les conservateurs comme à  
l'habitude sont hésitants.*

☆

Quand René Bruchez met les pieds à la  
Banque c'est avec un tue-mouche. Le Nou-  
velliste et La Suisse ne lui suffisent plus  
pour passer la matinée.

☆

*Les grandes pensées de Paul Colomb:  
3 décis dans un tonneau, c'est comme une  
goutte d'eau dans la mer.*

☆

Josy Vœffray, n'utilisera plus jamais une  
boîte à chaussure pour y mettre les recettes  
du magasin. Dorénavant, il placera son  
argent dans les boîtes d'«Ovomaltine» vi-  
des.

☆

Jeanine Bruchez a fait une étrange indigestion... Elle n'a pas digéré une choucroute qu'elle n'a pas pu manger.

☆

Si le Fluor blanchit les dents des Sembranchards, à Saxon par contre il noircit les chagnottes à Bertin, l'arracheur de dents.

☆

Fernand Gaillard un soir de gloire :

— Après Pierrot, Philippe, Willy, la mère Zuchuat, Goupil, Bobet et Carelli, c'est moi qui commande dans la Holding.

☆

N'allez pas à la cueillette des poires pour Milon Vouilloz, car le port du casque est obligatoire.

☆

### A vendre pour raison d'âge

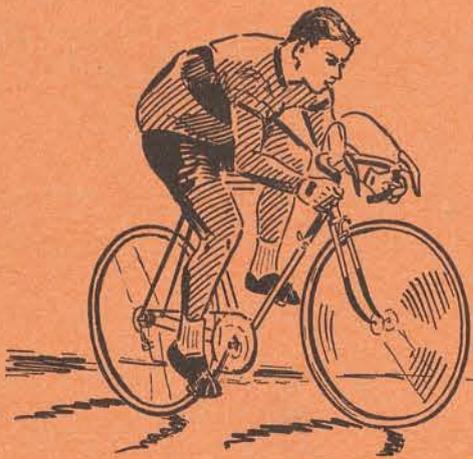
1 boîte de tacons  
1 tube de colle rapide  
1 pompe à vélo  
1 poupée gonflable grandeur nature  
S'adresser à Bernard Colomb.

☆

Claudinette Dalberto : Le Fluor n'atteint pas notre château.

## Vive la pédale

Cet été un vent de folie a soufflé sur notre commune. Une passion soudaine pour la bicyclette s'est déclarée chez quelques citoyens, passion contagieuse, car bientôt, on ne pouvait entrer dans un bar, sans les entendre parler avec des airs de stratège, de braquet, de déraailleurs, de cadre, de selle, de chaîne, de campagnolo et de bien d'autres choses.



C'est ainsi que sur nos routes, vêtus à la mode Merckx,

On a vu Jean-Paul Fort se demander aujourd'hui encore : « Comment ai-je pu dépenser 400 balles pour acheter une machine à faire des efforts. »

On a vu Claude Thomas, dit Titon, qui roulait pour maigrir, car depuis qu'il s'est engagé dans la police, il craint, à l'arrondi de sa bedaine, d'être utilisé comme agent double.

On a vu Jean-Jacques Mermoud ne rouler que sur la route de Sapinhaut, car en plaine les véhicules agricoles étant trop rapides, il ne pouvait s'y accrocher.

On a vu André Schwitter, faire du vélo, que pour imiter Abgottspon à cheval. Question de standing.

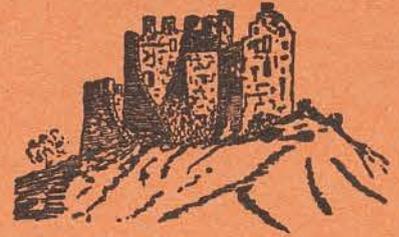
## NOS RUINES ENFIN SAUVÉES

La Société de protection des sites et bâtiments historiques de Saxon vient de tenir son assemblée d'hiver. Elle s'est montrée fort satisfaite des aménagements apportés dans les vieux murs de la commune et félicite tout particulièrement :

★ Le comité d'entretien du Casino, qui lors de sa dernière réunion a voté un crédit de Fr. 123.75. Cette somme sera affectée à la réfection de la face extérieure du volet gauche de la fenêtre du 2e étage face côté Riddes. On espère qu'après ces importants travaux d'entretien, ce noble bâtiment retrouvera tout son éclat d'antan.

★ Dada Burnier pour l'achèvement des travaux de sa maison sis en bordure de la route de Sapinhaut. Bien que les perches n'occupaient que la moitié de la chaussée, il est heureux que cette artère retrouve sa fluidité. Questionné au sujet de la durée des travaux, M. Burnier nous a déclaré que pour des raisons de statique et de solidité des murs il n'avait pas pu enlever les échafaudages avant que les tapisseries aient été collées.

★ René Gaillard d'avoir accepté la proposition de la société des monuments. Précisons que le chalet de M. Gaillard restait comme une épine dans notre pied. Le cas de cette construction d'une esthétique quelque peu discutable, demandait une solution pleine de tact et de bon sens. Or nous avons décidé avec l'accord de M. Gaillard que



le-dit chalet serait vendu à la Lonza qui en fera un transformateur.

★ Messieurs Gaillard et Dalberto pour l'effort qu'ils ont consenti en dotant Saxon d'un label touristique qui fera connaître notre cité dans le monde entier. A l'égal de Pise qui a sa tour, Saxon aura son HLM penché. Des mauvaises langues ont prétendu que l'inclinaison de ce bâtiment était accidentelle. Il n'en n'est rien, cet immeuble ayant été conçu comme tel par des promoteurs soucieux de donner à notre commune la curiosité architecturale qui lui manquait.

★ Messieurs les marchands de fruits pour leurs admirables amoncellements de caisses, que l'on retrouve un peu partout dans la commune. Des esprits chagrins ont avancé que ces entassements étaient dangereux voire inesthétiques. Ce sont des iconoclastes. Ces constructions éphémères et audacieuses, chefs-d'œuvre hautement fonctionnels sont un signe certain de l'intérêt que ces commerçants portent à la création artistique et architecturale dans notre village.

### L'Etat c'est pas moi (Louis XIV)

Après avoir tâté de tous les partis pour sa défense contre le service des gains immobiliers de l'Etat du Valais, Reynold Bataille a créé son propre parti, dit révolutionnaire.

Sa révolution :

Se réconcilier avec l'Etat du Valais pour concilier les exigences de Steiner, Zufferey, Lorétan, Genoud et... Bender.

Aux dernières nouvelles c'est le parti chrétien - radical - démocrate - révolutionnaire qui a gagné la Bataille.

Sa muse Gabrielle Nanchen.

Charly et Norbert Darioly. Ce n'est pas par manque de succès s'ils ne se marient pas, c'est la peur de partager les repas.

## Chronique de la Canasta

Paula

11.00 Elle cause à la Canasta  
11.40 Elle cause avec tante Marcelle  
11.45 Elle sert, because le temps, des raviolis en boîte.

Francine

11.00 Elle prend position pour le parti  
11.30 Elle prend le café à la Canasta  
11.45 Elle prend une engueulée d'Hugo et sert des canellonis en boîte.

Jeannot

11.00 Il s'intéresse au cour de la bourse  
11.30 Il intéresse les clients de la Canasta aux derniers potins politiques du village  
11.45 Il se désintéresse des tortellinis en boîte que Micheline lui sert sur la table.

Claudine

11.00 Elle court chez Georgette pour se faire payer un verre.  
11.30 Elle court à la Canasta pour causer causer et causer.  
11.45 Elle court à la maison pour faire des raviolis en boîte au fromage.

Moralité :

L'important c'est « conserve » à quelque chose.

On a vu Antoine Haefliger aller une fois jusqu'à Riddes (ce n'est pas certain). De toute façon, nous a-t-il déclaré, je n'ai jamais acheté ce vélo pour faire du sport, mais pour placer de l'argent. Afin d'éviter des ennuis avec le fisc nous ne divulguerons pas le prix du vélo.

On a vu Albini Tornay qui n'a jamais pu « baisser la tête pour avoir l'air d'un coureur ». Evidemment chaque fois qu'il croise quelqu'un, il bombe le torse.

On a vu Marcel Délitroz participer à une course. Mais étant donné sa condition physique, il fit tapisserie. Depuis, il est retourné à ses papiers peints.

On a vu Hugo Besse pédaler dans le seul but de pouvoir répondre à ceux qui lui demandaient pour quelles raisons on ne le voyait plus à la TV ? (« Je passe sur une autre chaîne. »).

On a entrevu Philippe Gaillard (si, si, preuve à l'appui) abandonner la course, car tout au long du parcours, les gens ne cessaient de lui crier « serre » les fesses. Il ne pouvait plus se concentrer sur son guidon, car il ne pensait qu'à son boulot.

On a cru voir Sonia, mais c'était une erreur, car son médecin lui a prescrit un régime à base de miel. Donc sans « selle ».

On aurait aimé voir Etienne Perrier et Bernard Comby en tandem, car cela nous aurait changé de les voir pédaler ensemble dans la même direction.

Mais hélas ! Nous avons constaté, ces derniers temps, un manque flagrant d'assiduité aux entraînements.

Haut les cœurs amis sportifs, ne vous laissez pas abattre car pour vous soutenir nous vous proposons de fonder un club de « I.A PEDALE DE SAXON ».

# A L'OMBRE DE LA PIERRE A VOIR

## Le mariage du siècle :

Denise Tornay a demandé à Edouard la permission de flirter avec Gérard Bruchez. Edouard de lui répondre :

— Fais gaffe, c'est un drôle d'oiseau.

## Les façades malades de la gale

Les façades du bâtiment Pasquier ont attrapé la gale. On ignore si c'est dû au voisinage des radicaux.

Le diagnostic du toubib dans le prochain F.P.

## Avis de recherche

La blonde personne qu'André Fort utilisait cet automne pour arracher les carottes est demandée par les stations fédérales de recherches biologiques et anatomiques.

C'est pour programmer la machine électronique qui servira à calibrer les carottes la prochaine saison.

## Enfin seuls

L'envoyé spécial du Franc-Parleur a réussi l'exploit de retrouver dans la même foulée Busy et sa femme. Il est vrai qu'ils promenaient leurs petits-enfants.

## Concurrence dély(loyale)

Depuis que Dély s'est mis à son compte Celetti ne boit plus que de l'eau. Ça lui permet de tenir des délais de moins d'un an pour réparations promises dans la semaine.

## Un siècle dans le détail

Pour célébrer le centenaire de sa fondation et lutter contre une concurrence de plus en plus loyale, les ateliers Walter Eggen-schwiler à Saxon ne feront plus payer les boulons au détail mais seulement les écrous. Pour les clients ayant acheté dans l'année plus de 150 vélocycleurs les boulons seront offerts.

L'action durera dix jours à partir de demain.

## Protégeons les poissons

Les promoteurs de Saxonor s'honorent de construire le premier abri collectif de la commune. Comme il sera situé à 50 m. en-dessous du niveau d'inondation de la Grande Dixence, nous leur conseillons d'engager l'architecte Degoumois pour y aménager un aquarium. Les poissons eux, au moins, seront en sécurité.

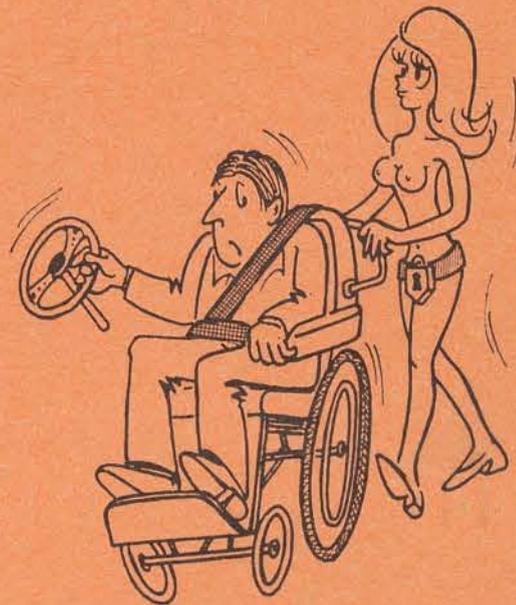
## Entente cordiale

Marco Fellay et Benjamin Gaillard :

— Nous le marché commun, il y a longtemps qu'on l'a réalisé.

On fait planter par des Tunisiens des tomates italiennes sur des terrains hauts-valaisans ; on vend la récolte à des Juifs et on empoche les bénéfices.

## Sécuritasse où ceinture passe...



## Au bistrot du coin...

André Bollin à Françoise :

— *Maintenant que je suis chef à la banque, je te permets de commander à la maison.*

Claude Vouilloz, instituteur à Charly Mayencourt :

— *J'ai tellement de boulot avec les cours de Math modernes, que je n'ai plus de vie privée.*

— *Tant pis, cette année on trouvera autre chose.*

Le Docteur Francis Pellaud à ses patients :

— *Pour vaincre le cancer y'a qu'à rien lui donner bouffer.*

*Il crève de faim de lui-même.*

Nous ajouterons que l'éminent spécialiste vient de produire un film sur cette découverte scientifique extraordinaire et qu'il en a déjà vendu les droits à M. Métro-Goldwyn-Mayer aux Amériques.

Edouard Tornay pourchassant son ex-ami Gaston :

— *Je ne dormirai jamais sur un oreiller de paresse...*

Jean-Maurice Gross en sourit encore.

Mayor à Schmid :

— *Jusqu'ici je prenais notre président pour un grand sédentaire. Hélas ce n'est qu'un pigeon voyageur.*

Brillant au voisin Gaillard :

— *Pour faire du bon pinard, il faut : 1 tiers de blanc de Saxon.*

*1 tiers de Malvoisie de Leytron.*

*1 tiers de Goron de Fully.*

*et 1 tiers de...*

— *Arrête couillon. Dans un tonneau, y a que 3 tiers.*

— *Tu parles, ça dépend de la grandeur des tiers.*

De Meuwly du Casino à Simon Farquet :

— *Toi tu es un loup*

— *Moi je suis un phoque*

— *Darbellay il est loup-foque.*

Albin Théoduloz à Ronald Burnier :

— *Quand te décideras-tu à boire du lait ?*

— *Quand les vaches mangeront du raisin.*

Max Roth à Philippe :

— *Alors c'était bien ce voyage aux Indes ?*

— *Terrible on a vu du pays, on a dormi dehors, on a vu des éléphants gris.*

— *Arrête, c'est comme quand je prends une cuite, mais chez moi les éléphants sont roses.*

## A l'ombre des abricotiers en fluor

La femme à Michel Farinet tient à préciser qu'elle n'a jamais empêché son mari d'inviter les copains à la cave.

Ça la défoule...

☆

Posez-voir la question aux dames de la Gym, de savoir si c'est vrai que Catchin n'offre que trois bouteilles lorsqu'il invite à la maison, mais reçoit en retour une tournée gratuite de sa femme à la puissance 3.

☆

Edmond Burnier (dit Beldeu) médaille d'or. Il a fait son album des Jeux olympiques avec les photos qu'il a piqué à ses élèves.

☆

Pourquoi Patrick lâche les Vergers ? Parce qu'il en a marre d'être toujours derrière ses employés.

☆

Claude Torracinta s'est abonné au Nouvelliste, il trouve dans ce dernier un parte-

*Ceinturons tous les cons : c'est lier des tas d'abrutis de l'Etat.*

*Ceinturons ceux qui liront le Pater journaliste Bender du Nouvelliste.*

*Saint Thurre rond adore à Sion : c'est la Terreur des emmerdeurs.*

*Ceinturons les bedons des obèses pour leur pèze.*

*Ceinturons les nichons : en une heure y a du beurre.*

*Ceinturons les couillons en poussette aux toilettes !*

*Ceinturons pour de bon les motards du radar.*

*Ceinturon d'un cran serrons pour hurler LIBERTE.*

naire valable pour lutter contre les démocraties.

☆

Bonne nouvelle pour les organisateurs du prochain loto de l'Eglise : Charles Schwitter offre son vélo. Personne n'ignore qu'il s'agit là d'une véritable pièce de musée.

☆

Gilbert Vouillamoz-Galetto a eu tort d'emmener Ella assister à des cours de dressage de chien. Depuis elle emploie les mêmes procédés avec lui.

☆

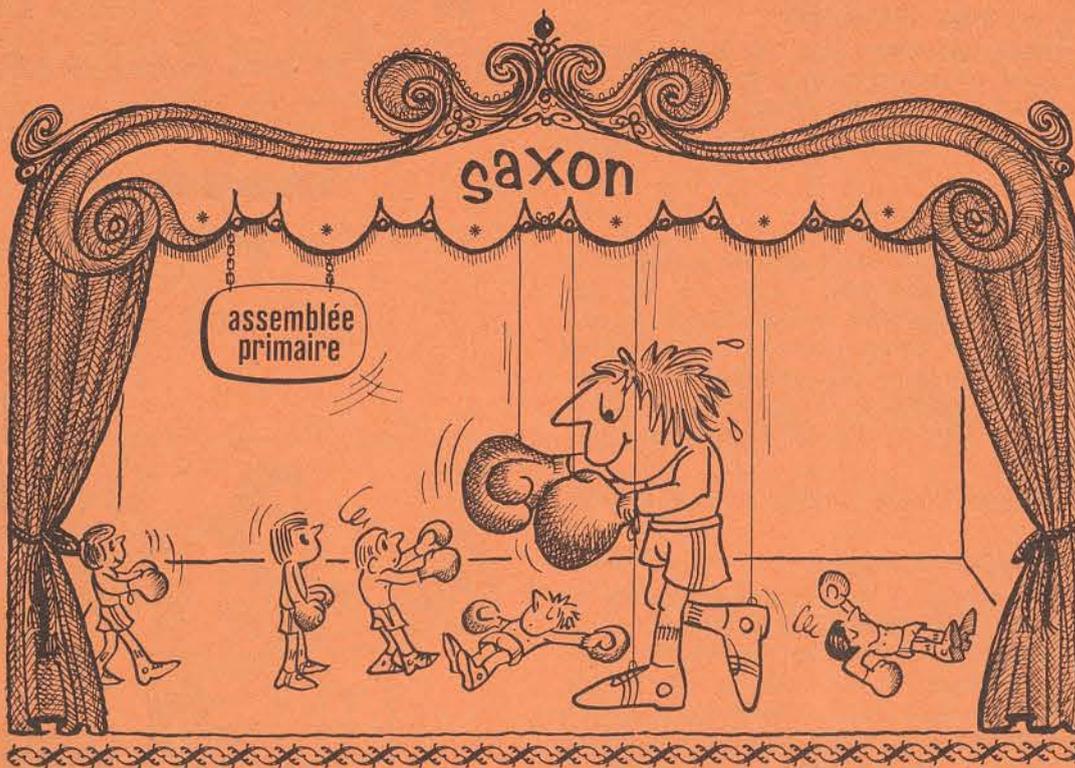
Antoine Haefliger a baptisé sa maison « La Ruche ».

☆

Linus Koller à Jean-Michel Gillioz : — Pourquoi tu veux une augmentation, tu dépenses tout quand même ?

**Le comble du fluor  
Dent blanche sourire jaune.**

# Spectacle d'un soir



Le Franc-Parleur, journal libre penseur rattaché à aucun parti, si ce n'est le parti d'en rire, ne peut que féliciter les citoyens de Saxon. En effet, lors de la dernière assemblée primaire, ceux-ci ont fait preuve d'une conscience politique peu commune. Finies les mornes assemblées d'une vingtaine de personnes, dont 18 sociaux-paysans. Dorénavant, c'est à guichet fermé que nos élus pourront jouer.

Et ce vendredi là, ce fût du Grand Guignol.

Malgré cet élan d'optimisme et pour faire suite à certains bruits, nous nous demandons si un parti d'opposition ne serait pas à l'origine de cette forte participation. Si cela devrait être le cas, nous ne saurions trop conseiller à ce parti de surveiller certains de ses membres, ou de faire preuve de plus de discrétion. Car selon un sondage que nous avons effectué, il y avait plus de Mau-Mau que de radicaux au courant des consignes secrètes radicales.

## A PARLER FRANC

On a découvert la cause de l'incendie du poulailler à Hervé Colomb. C'est une poule qui s'est endormie la cigarette au bec.

*Bernard Comby a raté son permis de chasse, c'est dommage pour le gibier. Il n'a pas tous les jours l'occasion de se tordre de rire.*

Maurice Maret a vendu sa paire de sa-lopette à son fils pour s'acheter un veston de sortie.

*La maison Veuthey n'a pas pu accorder à Joseph le titre d'administrateur, afin que ceux-ci ne soit pas plus nombreux que les ouvriers.*

Le curé Mayoraz est tellement obnubilé par l'affaire d'Ecône, que ça lui arrive de dire d'écôneries en chaire.

**Marco Bruchez est triste :** Depuis que l'usine d'embouteillage est tombée à l'eau, il n'a plus l'occasion de faire l'historique des eaux

Mais trêves de futilités, et revenons à notre soirée dramatique. A l'ouverture du rideau, nous eûmes droit à un monologue chiffré, intitulé « Budget » et déclamé par Fernandôle. Cet excellent comédien est toujours égal à lui-même. Qu'il franceille encore un peu, et il n'aura plus du tout l'accent saxon-nain.

Relevons ensuite la brillante interprétation de Pierrot Gaillard dans le rôle du pauvre marchand écrasé d'impôts, demandant à son seigneur une baisse de la dime. Ne craignons pas de le dire : il fût émouvant. On peut même se demander où notre homme va chercher un tel talent de comédien. N'y réfléchissez plus car :

1. Il s'est inspiré de la manière dont les paysans lui réclament le 3e versement pour les carottes.
  2. Si une baisse de l'impôt n'intervient pas en 1976, il ne pourra pas se construire un 3e chalet à l'Arbarey.
- Mais la réplique ne se fit pas attendre.

*de Saxon. C'est dommage, il commençait à connaître le texte par cœur.*

Vous avez remarqué la bande à Dubulluit ont tous un bonnet enfoncé jusqu'aux oreilles.

C'est pour pas être obligé de s'éponger le front.

*La femme à Gérard Vouillamoz :*  
— Je mange comme un oiseau, 3 fois mon poids par jour.

Hervé Dély n'a pas besoin de voyager pour voire d'autre ville. Il a la Nouvelle-Dély à portée de main.

*La peinture de la villa de Gaby Lambiel n'est pas conforme à l'échantillon qu'il avait donné à la commission des constructions. Elle aurait dû être phosphorescente.*

La grande peur de Jean Gaillard : Se faire voler son vélo.

Elle vint d'Etienne Perrier dans le rôle du BARON. Ce brillant baratineur nous a étonné une fois de plus. Il a réussi ce tour de force de convaincre les contribuables que s'ils payaient le maximum d'impôts, c'était dans leurs intérêts.

Chapeau !

Oui je sais, certains d'entre vous vont me rétorquer que ce n'était pas bien malin. La majorité de la salle était composée de mau-mau et que ces gens sont tellement béats d'admiration devant leur Tiennon, qu'il leur ferait avaler la lune.

Dans le tableau suivant, l'affrontement qui opposa le baron Perrier et le comte de Tovassière fût d'une excellente intensité dramatique. Quoique la qualité de la dialectique parut assez douteuse.

Allons, Messieurs, un petit effort s.v.p. Que vous vous engueuliez sur scène, d'accord, mais il n'est pas nécessaire pour cela d'aller cueillir vos arguments au niveau des bouches d'égouts. Admettons une fois pour toutes, que la construction du collecteur de Tovassière, profite autant à l'un qu'à l'autre, et n'en parlons plus.

Mais assez parlé des Ténors, voyons un peu les seconds rôles. Dans l'ensemble ils furent bons.

Lévy Goye, nous a étonné. Contrairement à ses collègues qui sont d'horribles bavards, il est intervenu dans un langage court, clair et précis. Un seul inconvénient, on aimerait bien savoir ce qu'il a voulu dire.

Nous discernons une mention spéciale au figurant Vouillamoz. Il fût parfait, si parfait qu'on se demande si on ne pourrait pas le remplacer par un mannequin aux prochaines séances.

Nous félicitons Edelberg Tornay qui a su dire tout haut ce que beaucoup pensent tout bas. Nous lui rappelons ce beau proverbe : « Il n'est pas nécessaire d'en faire un plat parce qu'il a mis les pieds dedans ».

Enfin signalons les intercessions de Gabriel Monnet et de Jean-René Dubullui. A leur sujet le Franc-Parleur refuse de prendre position tant qu'on ne saura pas à quel titre ils sont intervenus. Comme Saxonnain ou comme membres du Parti du travail ?

En conclusion cette soirée nous a laissé un goût amer de campagne électorale. Ne vous pressez pas trop Messieurs « Rien ne sert de courir, il faut partir à point ».

### De notre correspondant d'outre tombe

Alors il dit : Je veux habiter sous la  
[terre  
Comme dans son sépulcre un homme  
[solitaire  
Puis il descendit seul sous cette voûte  
[sombre  
Quand il se fut assis sur sa chaise dans  
[l'ombre  
Et qu'on eut sur son front refermé le  
[souterrain  
L'œil était dans la tombe et regardait  
[« CALAME »

« La conscience » de V. Hugo

**Que ceux que le Franc-Parleur aurait oublié dans les nouvelles installations offset à Lui-sier pensent que d'autres éditions sont sous presse. Qu'ils ne se réjouissent pas trop vite des rires de leurs semblables.**